WOHL LEGACY
Empowering Communities.
Transforming Lives.

Avec nos remerciements à la
fondation philanthropique Maurice Wohl
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Le leadership du serviteur

Kora'h 5781

> "C'en est trop de votre part ! Toute la communauté, oui, tous sont des saints, et au milieu d'eux est le Seigneur ; pourquoi donc vous érigez-vous en chefs de l'assemblée du Seigneur ?" (Nombres 16:3)

Qu'est-ce qui était si corrompu dans les propos de Kora'h et sa bande de trouble-fêtes ? Nous savons que Kora'h était un démagogue, et non pas un démocrate. Il voulait du pouvoir pour lui-même, et non pas pour le peuple. Nous savons également que les protestataires étaient hypocrites. Chacun avait ses raisons d'éprouver du ressentiment envers Moïse, Aaron ou leur destin. Mettez de côté toutes ces raisons et posez-vous la question : leurs propos étaient-ils véridiques ou fallacieux ?

Ils avaient certainement raison d'affirmer : "Toute la communauté est sainte". Après tout, c'est ce que D.ieu attendait du peuple : un royaume de prêtrise et une nation sainte, c'est-à-dire un royaume dont ses membres sont en quelque sorte tous des prêtres, et une nation dont tous ses citoyens sont saints[1].

Ils avaient également raison d'affirmer : "Au milieu d'eux est le Seigneur". C'était toute l'idée de la construction du Tabernacle : "Et ils me construiront un sanctuaire pour que je réside au milieu d'eux" (Exode 25:8). L'Exode se termine par ces mots : "Car une nuée divine couvrait le Tabernacle durant le jour et un feu y brillait la nuit, aux yeux de toute la maison d'Israël, dans toutes leurs

[1] Certains affirment que leur erreur est qu'ils aient dit que "toute la communauté, *tous sont* des saints" (koulam kédochim), au lieu de dire "toute la congrégation *est* sainte" (koula kédocha). La sainteté de la congrégation est collective plutôt qu'individuelle. D'autres affirment qu'ils auraient dû dire "est appelée à être sainte", plutôt que "sainte". La sainteté est une vocation, et non pas un état.

stations" (Exode 40:38). La présence divine accompagnait de manière visible le peuple, peu importe où il se rendait.

C'était leur dernière remarque qui était fallacieuse : "Pourquoi donc vous *érigez-vous en chef*s de l'assemblée du Seigneur ?" Ce n'était pas une petite erreur. Elle était fondamentale. Moïse représente la naissance d'un nouveau genre de leadership. C'est ce que Kora'h et ses adeptes n'ont pas réussi à comprendre. Nous sommes nombreux à ne toujours pas comprendre cela, jusqu'à aujourd'hui.

Les monuments les plus connus de l'Antiquité furent les ziggurats mésopotamiennes et les pyramides égyptiennes. Ils étaient plus que de simples monuments. Ils étaient l'incarnation, en pierres, de la hiérarchie sociale. Ils étaient larges à la base et étroits au sommet. Au sommet se trouvait le roi ou Pharaon, à l'endroit où le ciel et la terre se rencontraient, telle que la tradition le véhiculait. En-dessous d'eux se trouvait l'élite, et encore en-dessous les classes laborieuses.

La société faisait passer l'idée que cela n'était pas une manière parmi tant d'autres de diriger une nation, mais bien la *seule* manière. L'univers entier s'organisait autour de ce principe, tout comme l'ensemble des aspects de la vie. Le soleil dirigeait le ciel. Le lion dirigeait le règne animal. Le roi dirigeait la nation. C'est comme ça que cela se passait dans la nature. Il doit toujours en être ainsi. Certains sont nés pour diriger, alors que d'autres sont nés pour être dirigés[2].

Le judaïsme est une contestation de ces hiérarchies. Chaque être humain, et pas seulement le roi, est à l'image de D.ieu. Ainsi, personne n'a le droit légitime de diriger qui que ce soit sans son consentement. Il y a quand même un besoin de gouvernance, car sans chef d'orchestre, pas d'orchestre. Une équipe peut avoir de brillants joueurs sans capitaine, mais sans constituer pour autant une équipe. Sans généraux, une armée serait un gang. Sans gouvernement, une nation se dirigerait droit vers l'anarchie. "En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël, et chacun agissait à sa guise" (Juges 17:6, 21;25).

Dans un ordre social dans lequel chacun possède une dignité équivalente aux yeux du Ciel, un dirigeant ne se situe pas *au-dessus* du peuple. Il sert le peuple, et lui sert D.ieu. Le grand symbole de l'Israël biblique, la Ménora, est une pyramide ou une ziggurat inversée : large au sommet, et étroite à la base. Le plus grand dirigeant est donc le plus humble. "Or, cet homme, Moïse, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre" (Nombres 12:3).

On qualifie ce phénomène de *leadership du serviteur*[3], et son origine se trouve dans la Torah. La plus grande éloge faite à Moïse est qu'il était "le serviteur de D.ieu" (Deutéronome 34:5). Moïse reçoit ce titre plus de dix-huit fois dans le Tanakh. Seul un autre dirigeant mérite la même description: Josué, qui est décrit deux fois de cette manière.

---

[2] Aristotle, *Politics*, Book 1, 1254[a] 21-24.

[3] Le texte connu sur ce thème est Robert K Greenleaf, *Servant leadership: a journey into the nature of legitimate power and greatness*, New York, Paulist Press, 1977. Greenleaf ne puise cependant pas son idée de la Torah. Il est donc important de constater qu'elle est née ici, avec Moïse.

Il n'est pas moins fascinant de constater qu'une seule personne dans la Torah reçoit le *commandement* d'être humble, le roi :

Or, quand il occupera le siège royal, il écrira pour son usage, dans un livre, une copie de cette doctrine, en s'inspirant des pontifes descendants de Lévi. Elle restera par-devers lui, car il doit y lire toute sa vie, afin qu'il s'habitue à révérer l'Éternel, son D.ieu, qu'il respecte et exécute tout le contenu de cette doctrine et les présents statuts ; *afin que son cœur ne s'enorgueillisse point à l'égard de ses frères.* (Deutéronome 17:18-20)

Voici comment Maïmonide décrit la conduite appropriée d'un roi :

Tout comme la Torah lui a accordé le grand honneur et a obligé tout le monde de le révérer, il a également reçu l'ordre d'être humble et d'avoir le coeur vide, tel qu'il est dit : 'mon cœur est déchiré en moi (Psaumes 109:22). Il ne doit pas non plus traiter Israël avec un air supérieur, tel qu'il est dit: 'afin que son cœur ne s'enorgueillisse point à l'égard de ses frères.' (Deut. 17:20).

Il doit être gracieux et miséricordieux envers le plus petit comme le plus grand, se souciant de leur bien-être. Il doit protéger l'honneur des gens les plus humbles.

Lorsqu'il s'adresse au peuple en tant que communauté, il doit parler gentiment, comme il est écrit : "Ecoutez-moi, mes frères, mon peuple…" (paroles du roi David dans les Chroniques 28:2). Selon la même veine, I Rois 12:7 affirme : "Si, aujourd'hui, tu cèdes à ce peuple…"

Il doit toujours se comporter avec une humilité extrême. Il n'y a personne de plus grand que Moïse, notre maître. Mais il dit : "Car que sommes-nous ? Ce n'est pas nous qu'atteignent vos murmures, c'est l'Éternel !" (Exode 16:8). Il doit pouvoir contenir la difficulté des nations, les fardeaux, les plaintes et la colère comme une infirmière porte un enfant[4].

Le même principe s'applique à toutes les positions de leadership. Maïmonide énumère ceux qui n'ont pas leur part au monde futur, figurant parmi eux celui "qui impose une atmosphère de peur sur la communauté, pas pour l'intérêt du Ciel. Une telle personne "dirige une communauté par la force, afin que le peuple ait peur de lui", ce faisant pour "sa propre gloire et ses intérêts personnels". Maïmonide ajoute à cette dernière phrase : "comme les rois païens"[5]. L'intention polémique est claire. Ce n'est pas que personne ne se comporte de la sorte. L'idée exprimée est plutôt que cela n'est pas un comportement juif à adopter.

Lorsque Rabban Gamliel agit d'une telle façon que son entourage perçut une forme d'autorité, il fut destitué de son rôle de *Nassi*, chef de la communauté, jusqu'à ce qu'il admette sa faute et s'en excuse[6]. Rabban Gamliel a appris la leçon. Il a ensuite dit à deux personnes qui ont refusé l'opportunité d'accepter des positions de gouvernance : "Pensez-vous que je vous donne une position

[4] Hilkhot Melachim 2:6.
[5] Hilkhot Téchouva 3:13.
[6] Brakhot 27b.

d'honneur (*serara*) ? Je vous donne la chance de servir (*avdout*)"[7]. Tel que Martin Luther King l'a dit "Tout le monde peut être grand… car chacun peut servir"[8].

C. S. Lewis a défini à juste titre l'humilité non pas comme se *percevoir comme une personne moindre*, mais comme *moins penser à soi-même*. Les grands dirigeants respectent les autres. Ils les honorent, les élèvent, les inspirent à atteindre de hautes sphères qu'ils n'auraient jamais atteints par eux-mêmes. Ils sont mus par des idéaux, et non pas par des ambitions personnelles. Ils ne succombent pas à l'arrogance du pouvoir.

Parfois, les pires erreurs que nous faisons sont lorsque nous projetons nos sentiments sur les autres. Kora'h était un homme ambitieux, et il a donc perçu Moïse et Aaron en tant que deux individus mus par l'ambition "s'érigeant en chef d'assemblée du Seigneur". Il n'a pas compris que dans le judaïsme, diriger signifie servir. **Ceux qui servent ne se hissent pas plus qu'il n'en faut. Ils s'assurent d'élèver les autres.**

QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Qu'est-ce qui n'allait pas dans ce que Kora'h et ses acolytes ont dit ?
2. Si le rôle du dirigeant est de servir le peuple, quel est le rôle du peuple ?
3. Comment Moïse est-il parvenu à élever les enfants d'Israël ?

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés • Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du "Covenant & Conversation Trust"

[7] Horayot 10a-b.
[8] Martin Luther King Jr., Discours prononcé à la réception du Prix Nobel (Oslo, Norvège, 10 décembre 1964).